

\* \*

*La première expédition de Constantine  
(13 novembre au 1<sup>er</sup> décembre).*

*Le départ.* — Le maréchal Clauzel arriva à Bône le 31 octobre 1836 pour prendre le commandement de l'armée qui devait marcher sur Constantine. Il régnait une confiance à peu près générale dans le succès de l'expédition; le commandant Yusuf, déjà investi officiellement du titre de bey de Constantine, affirmait en effet qu'on entrerait dans cette ville sans coup férir.

Le colonel Lemer cier, commandant le génie, ainsi que les principaux chefs de service, ne partageaient pas cet optimisme. Mais ils ne réussirent pas à faire revenir le maréchal Clauzel sur sa décision.

Le 2 novembre, un ordre du jour fixa la composition du corps expéditionnaire. Le génie devait compter 780 sapeurs. Au départ cet effectif par suite des maladies était déjà réduit à 464.

Le départ de la brigade d'avant-garde, commandée par le général de Rigny, fut fixé au 8 novembre.

Le génie y était représenté par le capitaine Redoutey ayant sous ses ordres la compagnie 2/7 du 2<sup>e</sup> génie (capitaine Ruy), un détachement de la compagnie 2/7 du 1<sup>er</sup> génie (capitaine Esmenard), un détachement de la compagnie 2/3 du 2<sup>e</sup> génie (capitaine Poulain), 4 prolonges (attelées de 6 chevaux), portant du fourrage et des outils, 14 sapeurs conducteurs; soit un effectif total de 6 officiers, 168 hommes.

Cette avant-garde avait pour mission de s'établir à Guelma et d'y attendre le reste de l'armée.

Elle campa le 8 au soir sur le plateau près du camp de Dréan, et le 9 au soir à Moelfa.

Malgré le beau temps, la montée du col de Fedjoudji,

le 10, fut assez pénible; on dut doubler les attelages et les sapeurs durent se servir de la pioche.

Le capitaine Redoutey partit en avant avec l'aide de camp du général, pour reconnaître Guelma. Pendant ce temps le capitaine Ruy fit faire des rampes sur les deux rives de la Seybouse pour en permettre le passage à gué des voitures. Il fit construire en outre une passerelle de circonstance pour l'infanterie.

Le passage s'effectua et on alla camper à Guelma.

Du 11 au 15 novembre, les sapeurs de l'avant-garde aidés de 500 travailleurs, s'employèrent à réparer la vieille enceinte de Guelma et en firent un obstacle suffisant contre les attaques éventuelles des Arabes.

Le lieutenant du génie Antoine, accompagné de 50 cavaliers poussa une reconnaissance de trois lieues dans la direction de Constantine.

Le maréchal Clauzel quitta Bône le 13 novembre avec le gros de l'armée.

Le génie comprenait :

Le colonel Lèmercier.

Le chef de bataillon Morin, chef d'état-major.

Le capitaine Grand, d'état-major.

Le chirurgien aide-major Renaut.

Un détachement de la compagnie 1/4 du 1<sup>er</sup> génie (lieutenant Genet).

La compagnie 2/6 du 1<sup>er</sup> génie (capitaine Brun).

La compagnie 1/1 du 2<sup>e</sup> génie (capitaine Hackett).

La compagnie 2/4 du 2<sup>e</sup> génie (capitaine de Verdal).

La compagnie de sapeurs conducteurs du 3<sup>e</sup> génie (capitaine Dumény), comptant en plus de l'avant-garde, 57 sapeurs conducteurs.

Le parc (capitaine Estève, garde du génie Vinclaire), comprenant en plus des voitures de l'avant-garde, huit prolonges et une forge (attelées à 6 chevaux), 25 chevaux ou mulets de bât.

L'effectif total du génie y compris l'avant-garde était de 464 hommes dont 71 sapeurs conducteurs.

*La marche sur Constantine.*

13 novembre. — Le temps est beau. Les voitures du génie, quoique surchargées de vivres et de fourrage arrivent de bonne heure avec le convoi au camp de Dréan.

Le maréchal bivouaque à Bouefra à 3 lieues au delà.

Un orage survient et une pluie battante tombe jusqu'au lendemain 9 h.

Plusieurs voitures du train des équipages se sont embourbées. La compagnie de sapeurs conducteurs reçoit à 23 h l'ordre d'aller les chercher. Elle parvient à les ramener après un travail des plus pénibles qui dure jusqu'au lendemain matin 8 h.

14 novembre. — Le terrain étant détrempe et défoncé, on avance difficilement. On est obligé, pour alléger le chargement des voitures, d'abandonner du fourrage et 21 échelles d'assaut. Durant toute la journée, les sapeurs poussent aux roues; malgré leurs efforts on ne peut même pas atteindre Bouefra où le maréchal a campé la veille.

15 novembre. — Le temps s'est remis au beau; on repart après avoir encore un peu allégé les voitures.

Le maréchal qui a une certaine avance, envoie l'ordre au colonel Lemercier de venir le rejoindre avec une partie des sapeurs et les mulets de bât chargés d'outils afin de préparer la route.

Le reste des troupes du génie et le parc du génie sont laissés sous le commandement du chef de bataillon Morin.

Dans l'après-midi, on franchit le col de Fedjoudji et on y rencontre les mêmes difficultés que l'avant-garde. A 22 h, les voitures du génie campent au bas de la côte à une lieue des sources thermales de Hammam-Berdâ.

Le maréchal est allé camper sur les bords de la Seybouse.

*16 novembre.* — A 10 h, toute l'armée se rassemble sur la position occupée par le maréchal. On se remet en marche après avoir laissé à Guelma les malades (dont 26 du génie). On suit la rive gauche de la Seybouse. Les sapeurs font des rampes pour permettre le franchissement de quelques ravins assez profonds, et n'arrivent qu'à la nuit à Medjez-Amar, où doit se faire le passage de la Seybouse, vis-à-vis de Raz-el-Akba. Sans avoir pris de repos, les troupes du génie travaillent toute la nuit à faire les rampes qui doivent permettre aux voitures de franchir la rivière, qui est en cet endroit guéable mais très encaissée.

*17 novembre.* — La Seybouse est franchie et on arrive le soir sur un plateau au pied du Raz-el-Akba. Les sapeurs ont été employés presque toute la journée à pousser aux roues et à frayer la route à travers les inégalités du terrain.

Le colonel Lemercier avec les capitaines Redoutey et Grand font la reconnaissance du Raz-el-Akba.

*18 novembre.* — La journée est employée au tracé et à la construction de la route montant au col du Raz-el-Akba. Les voitures passent ce col et vont camper avec les troupes du génie à une lieue au delà près des ruines romaines d'Announa.

*19 novembre.* — On atteint sans trop de difficultés l'oued Zenati. Après l'avoir franchi, moyennant l'aménagement de rampes d'accès, on en suit la rive gauche et on campe près des sources.

Dans la nuit une pluie glaciale se met à tomber.

*20 novembre.* — La pluie ne cessant pas, les voitures n'avancent plus que difficilement. Le soir on bivouaque dans la boue, sur un mamelon près des ruines d'un mausolée romain (le Somma), d'où l'on aperçoit Constantine.

*21 novembre.* — Durant toute la nuit la pluie ne cesse

de tomber à torrents, mêlée de grêle et de neige. Au jour, 17 soldats sont morts de froid; beaucoup ont les pieds gelés. On se remet en route péniblement.

La pluie continue toute la journée.

Les voitures n'avancent qu'au prix d'efforts considérables. Les sapeurs, bien qu'épuisés par la fatigue et par le froid, assurent avec un grand dévouement le passage à gué de l'oued Bou-Merzoug.

Les pluies ont transformé ce ruisseau en un torrent de 20 à 30 m de large; les hommes ont de l'eau jusqu'à la ceinture. Le colonel Lemerancier, qui a reconnu le gué, fait apporter une cinquenelle que les sapeurs maintiennent tendue à force de bras pendant tout le passage de l'armée. Un grand nombre d'entre eux, animés par l'exemple de leurs officiers, se précipitent dans l'eau pour retirer les hommes, les chevaux ou les mulets entraînés par la force du courant. Les lieutenants Borel-Vivier et Porion se font remarquer par leur intrépidité.

A quelques centaines de mètres plus loin les sapeurs doivent encore faire une route sur le flanc de la montagne.

Le soir même, le maréchal arrive sur le plateau de Mansourah, séparé de la ville par les gorges profondes du Rummel. Ce côté de Constantine est inabordable; le pont existant d'El-Kantara a environ 80 m de longueur sur 2 m 50 de largeur.

Du côté de Coudiat-Aty au delà du Rummel, la ville est défendue par un mur d'enceinte fermé sans ouvrages extérieurs. Après une reconnaissance à laquelle ne participe aucun officier de génie, le maréchal fait établir une batterie à 600 m en face de la porte d'El-Kantara, mais son tir n'a d'autre effet que d'ébranler la porte et d'abattre quelques pans de maçonnerie.

L'avant-garde passe le ravin du Rummel et occupe la position du Coudiat-Aty où elle soutient un engagement assez vif.

Cependant le convoi est resté en arrière. Les Arabes se montrant nombreux, le colonel Lemerancier arrête un bataillon du 59<sup>e</sup> de ligne pour qu'il lui serve d'escorte jusqu'au soir.

Les prolonges d'artillerie et du génie ont les plus grandes peines à gravir un petit coteau à 6 km de Constantine. Un caisson d'artillerie est abandonné à mi-côte. Les hommes et les chevaux étant épuisés de fatigue, le colonel Lemerancier fait bivouaquer à cet endroit. Le 59<sup>e</sup> de ligne, continuant sa route avec l'artillerie de campagne, arrive le soir même devant Constantine.

Le terrain du bivouac est tellement délayé qu'on l'a appelé « le camp de la boue ». Il ne reste plus sur le plateau que l'artillerie de réserve, le parc et les troupes du génie. Ces dernières forment un carré autour des voitures pour les protéger.

Le train des équipages est à 2 km en arrière avec le 62<sup>e</sup> de ligne; vers minuit, sur les instances du colonel de ce régiment, le colonel Lemerancier envoie tous ses chevaux en renfort aux voitures du train. Une seule peut arriver jusqu'au « camp de la boue ». Une neige épaisse se met à tomber pendant la nuit et augmente les souffrances de la troupe.

*22 novembre.* — Dans l'impossibilité où l'on est de faire avancer les voitures de l'administration, on décide de les abandonner, et on se met à distribuer aux hommes présents les vivres qu'elles contiennent.

Cette distribution dégénère bientôt en une sorte de pillage. Les sapeurs bivouaqués à peu de distance sont retenus par leurs chefs et ne prennent pas part à ce désordre, qui a des conséquences tragiques : beaucoup de soldats s'étant enivrés avec l'eau-de-vie de l'intendance sont surpris et massacrés par les Arabes. On abandonne exactement 9 voitures de l'administration et 2 de l'artillerie. Le reste du convoi se remet en marche escorté par les sapeurs et ce qui reste du 62<sup>e</sup> régiment.

Les Arabes se précipitent pour finir de piller les voitures abandonnées, au fur et à mesure qu'elles sont dépassées par les derniers rangs de l'arrière-garde.

Après de grands efforts, vers 15 heures, on arrive sur les bords du Bil-Beraguet torrent encore plus impétueux que celui franchi la veille. Les sapeurs donnent en cette occasion les mêmes preuves de courage et de dévouement.

On tend la cinquenelle; un grand nombre d'hommes du 62<sup>e</sup> régiment et des chevaux doivent au secours des sapeurs de ne pas être entraînés par le courant. Le lieutenant Borel-Vivier et le sapeur Mallet de la compagnie 1/1 du 2<sup>e</sup> génie se montrent infatigables. Le sol est inégal et rocailleux. A 22 h seulement elles ont atteint la rive opposée.

Le colonel Lemercier, appelé par le maréchal vers 16 h, a laissé la direction du passage au commandant Morin. Bientôt les compagnies 1/1 et 2/7 du 2<sup>e</sup> génie sont appelées au quartier général. A minuit, après de nouveaux efforts, les voitures arrivent à Mansourah, sauf deux qui rejoignent seulement au jour et auxquelles on a laissé un détachement pour les garder.

Le parc du génie est le seul à arriver en entier devant Constantine.

### *L'attaque de Constantine.*

*Nuit du 22 au 23 novembre.* — Dans la journée du 22, l'artillerie a continué ses tirs sur la porte d'El-Kantara.

*La reconnaissance de la porte d'El-Kantara.* — Les compagnies des capitaines Hackett et Ruy arrivent à Mansourah vers 22 h. Le colonel Lemercier leur donne l'ordre de se tenir prêtes à faire la reconnaissance du pont d'El-Kantara. Chacune d'elles ne peut fournir que 30 sapeurs capables de marcher.

Le colonel Lemercier conduit les deux détachements

jusqu'à quelques centaines de pas du pont et charge le capitaine Hackett et le lieutenant Goy de la reconnaissance. D'autre part, le capitaine Ruy doit, sous la conduite d'un guide indigène, aller reconnaître une poterne signalée à droite du pont et par laquelle on a, paraît-il, vu sortir des Arabes les deux jours précédents : le guide s'égare et on ne trouve rien.

Le capitaine Hackett a pour instruction d'aller à l'entrée du pont avec un sous-officier et quelques sapeurs choisis. Là, il doit, si la chose lui paraît réalisable, envoyer son sous-officier en avant pour reconnaître la disposition des lieux, et voir pourquoi la porte, qui a été ébranlée par l'artillerie, ne tombe pas. Le lieutenant Goy doit, avec le reste de la compagnie, s'embusquer dans les cactus de manière à voir la porte et à protéger l'opération et la retraite. Deux compagnies d'infanterie sont en arrière en soutien.

Le temps s'est mis au beau depuis quelques heures et il fait clair de lune.

Dès que le capitaine Hackett arrive à l'entrée du pont avec son sous-officier et ses trois sapeurs, il est aperçu et accueilli par un feu nourri.

Il attend quelque temps. Mais au bout d'une demi-heure, constatant que lui et ses compagnons sont toujours observés, il renonce à envoyer le sous-officier jusqu'à la porte et vient rendre compte au colonel Lemerrier de ce qui s'est passé. Celui-ci lui donne l'ordre d'aller lui-même reconnaître la porte.

Son premier sous-officier s'étant égaré, le capitaine Hackett prend alors avec lui son sergent-major Dumont, son fourrier Moreau et trois sapeurs.

Profitant du moment où un nuage masque la lune, ils se glissent le long du parapet de gauche dans l'ordre suivant : fourrier Moreau, sapeur Mallet, capitaine Hackett, sergent-major Dumont, deux autres sapeurs. Vers le milieu du pont ils sont aperçus et des coups de feu



éclatent. Ils s'élancent alors vers la porte. Le capitaine Hackett et le fourrier Moreau réussissent à se glisser derrière et y restent une demi-minute environ, pendant laquelle le lieutenant Goy entend un grand mouvement parmi les défenseurs de la place.

Au retour, ils essuient une décharge assez vive qui ne blesse personne.

Le capitaine Hackett a trouvé que la première porte, bardée de fer a été ébranlée par les boulets de l'artillerie; s'appuyant par le haut en arrière sur une tête de voûte, elle laisse une ouverture permettant de se glisser à l'intérieur. Plus loin et sur la droite existe une seconde porte; l'intervalle forme un passage voûté dont le ciel a été crevé par le tir de l'artillerie, et qui est obstrué par les décombres.

Le jour allant poindre, il ne peut plus être question d'attaque pour cette nuit-là.

*23 novembre.* — Le maréchal Clauzel donne l'ordre au colonel Lemercier de préparer les moyens de faire sauter les deux portes d'El-Kantara dans la nuit suivante.

Le colonel Lemercier, convaincu de l'impossibilité de réussir, croit devoir le dire. Ses observations sont mal reçues, et comme il insiste, le maréchal lui répond avec humeur : « Vous ferez de la science plus tard. Cette attaque aura lieu. Que mes ordres soient exécutés ! »

Il est décidé en outre, qu'à titre de diversion, une tentative analogue sera faite en même temps du côté de Coudiat-Aty. Le capitaine du génie Grand fait dans la journée une reconnaissance hâtive et imparfaite de ce nouveau terrain d'attaque.

Le colonel Lemercier rassemble à 10 h son chef d'état-major et ses commandants de compagnie et leur fait part des attaques projetées pour la nuit suivante. Il leur expose la situation de l'armée : il n'y a plus de vivres que pour un jour et très peu de munitions; il faut à tout prix entrer dans la ville ou s'exposer à une

retraite désastreuse. On discute les moyens à employer pour faire sauter les portes d'El-Kantara. Le colonel Lemercier coupe court à certaines objections en disant : « Le maréchal le veut. » Il termine ainsi : « Il faut nous y faire tous tuer, c'est notre devoir! »

On confectionne trois échelles d'assaut. On prépare des sacs à terre, des haches, 60 cm de saucisson, et 4 sacs de poudre de 20 kg environ : 3 pour le capitaine Hackett, 1 pour le capitaine Grand. De son côté l'artillerie continue ses tirs.

*Nuit du 23 au 24 novembre. — L'attaque de la porte d'El-Kantara.* — Les sapeurs valides sont rassemblés : ils sont 170. Vers 20 h, ils se mettent en marche. La lune est dans son plein et l'ennemi est évidemment sur ses gardes.

Le colonel Lemercier, quoique épuisé et presque mourant, s'est réservé le commandement de l'attaque. Le capitaine Hackett doit faire sauter la première porte puis la deuxième. Aussitôt la première porte brisée, le capitaine Redoutey avec les capitaines Ruy, Esmenard, et Brun doivent faire transporter les échelles dans le tambour séparant les deux portes, et soutenus par la compagnie franche et deux compagnies d'élites du 63<sup>e</sup>, donner l'assaut aux maisons de gauche s'en emparer et s'y établir.

Le commandant Morin commande les troupes du génie de réserve. Enfin le général Trézel, doit ensuite, avec ses troupes, exploiter le succès et achever de s'emparer du quartier de la ville en avant de la porte.

Des compagnies se portent en avant trop tôt, alors que le capitaine Hackett et les troupes chargées de l'appuyer n'ont pas fini de prendre leurs dispositions pour l'attaque. La confusion qui s'ensuit est augmentée par le feu de l'ennemi qui se déclenche au bruit causé par ces mouvements. Le capitaine du génie de Verdal est blessé au pied.

L'ordre commence à se rétablir, lorsque quelqu'un pousse le cri de : « En avant, la compagnie franche ! » Des hommes de cette compagnie se précipitent aussitôt sur le pont; le capitaine Hackett qui n'est pas prêt les arrête et les envoie se poster sur la gauche.

Cependant les sacs à poudre et le saucisson sont arrivés et l'on délibère sur le parti à prendre. Au bout d'une heure environ le cri de : « En avant les sapeurs ! » arrive au pont et est répété par des officiers, des sous-officiers et des sapeurs.

Le capitaine Ruy s'élançe avec une échelle, suivi d'une quinzaine de sapeurs : 4 sont tués et 6 blessés. Aux trois quarts du pont, le capitaine Ruy reçoit une première blessure dans la hanche. Il arrive seul à la porte, mais reçoit aussitôt une deuxième blessure qui lui casse le bras gauche; il tombe dans le ravin du Rummel. Le sergent Rouillot arrive aussi jusqu'à la porte. Mais la confusion est grande et on ne réussit pas à mettre en place les sacs de poudre.

L'échec est complet et l'ordre de retraite est donné. Opération délicate car il faut, sous le feu de l'ennemi, emporter les blessés. Dirigée par le capitaine Redoutey elle dure deux heures et nécessite de nouveaux sacrifices.

Le retour du plateau de Mansourah s'effectue à la pointe du jour.

Le capitaine Ruy, par une chance prodigieuse, ne se tua pas dans sa chute dans le Rummel; il parvint à force d'énergie à sortir du ravin et put être recueilli.

Le lieutenant Porion a été blessé. Parmi les tués figurent le sergent Razet, les sapeurs Bassard, Oudrin, et Bourguin; parmi les blessés : le sergent Melas, blessé en voulant emporter le corps du sergent Razet, les sapeurs Berras et Cahuzac (de la compagnie du capitaine de Verdal). Un sous-officier blessé a été emporté par le sapeur Teinturier.

En tout pour le génie il y a eu : 3 officiers blessés, 10 hommes tués et 19 blessés.

*L'attaque de Coudiat-Aty.* L'attaque de Coudiat-Aty ne réussit pas mieux.

Le capitaine Grand a avec lui deux détachements de sapeurs (en tout 37 hommes), commandés par les lieutenants Genet et Wolff, et comme engins : un sac de poudre, des pioches, et des haches.

Le bataillon d'Afrique sous les ordres du colonel Duvivier doit soutenir l'attaque.

A minuit, la colonne se met en marche et après un cheminement assez difficile parmi les accidents du terrain et les maisons, arrive aux abords de l'enceinte, non sans avoir été vue par l'assiégé et essuyé son feu.

Après trois quarts d'heure de recherches, on découvre une porte de ville au bout d'une rue (la porte d'El Raba). La colonne s'engage dans cette rue, où il est difficile de se couvrir des feux de l'ennemi. On tire sur la porte quelques coups d'obusier de montagne, mais sans aucun résultat. En approchant de la porte, le capitaine Grand reçoit deux graves blessures qui l'obligent à se retirer. Le sous-officier qui porte le sac de poudre est tué. Le lieutenant Genet ramasse le sac, et commence des préparatifs pour faire sauter la porte, quand le colonel Duvivier fait appeler des sapeurs avec des haches. La porte est bardée de fer, et les quelques coups qui sont donnés ne font aucun effet. Cependant on perd du temps, et le bataillon d'Afrique voit s'accroître le nombre de ses tués et de ses blessés. Le colonel Duvivier ordonne la retraite qui se fait assez précipitamment et qui est une cause de nouvelles pertes.

Dans cette affaire les sapeurs ont eu 1 officier blessé mortellement, 6 tués, 7 blessés.

*La retraite.* — Elle commence dans des conditions difficiles, à cause du découragement des troupes, du grand nombre des blessés et des malades, et des attaques de l'ennemi. Le génie est forcé de laisser la presque

totalité de son matériel, pour pouvoir transporter des blessés et des malades.

Une des prolonges du génie est mise à la disposition de l'ambulance et attelée par des chevaux du train. Chargée de blessés et de malades, elle est abandonnée sur le plateau de Mansourah et c'est à ce moment qu'a lieu la fameuse défense du commandant Changarnier.

L'ordre se rétablit peu à peu. Les attaques des Arabes sont toutes repoussées; le temps s'est remis au beau.

Le capitaine Grand meurt dans la nuit du 25 au 26 novembre au bivouac d'Oued-Talaga.

Le 28, le passage de la Seybouse est assez difficile; les sapeurs doivent refaire les rampes que les Arabes ont obstruées, et que des sources ont dégradées.

Le 29, le colonel Lemercier qui a pu jusqu'alors supporter les fatigues du cheval, est terrassé par la maladie. On le met dans la calèche du maréchal avec le général Trézel, blessé.

Le 1<sup>er</sup> décembre, l'armée est de retour à Bône.

Le 2, le colonel Lemercier s'embarque pour Alger. Il meurt le 3, en arrivant dans cette ville.

Le 2 décembre, avant son départ, il a encore la force de faire paraître l'ordre suivant :

« J'ai de grands remerciements à faire à toute l'arme du génie pour la persévérance, la fermeté, et le courage dont chacun a donné un si grand exemple; aussi avons-nous vaincu toutes les difficultés du temps et de la fatigue; toujours notre petite cohorte s'est fait distinguer par son bon ordre et son admirable discipline.

« Dans les combats, quel plus grand dévouement pouvions-nous montrer en nous sacrifiant au pied des remparts qui n'étaient point en brèche et dont la résistance a surpassé nos efforts. Honneur aux braves qui ont été frappés dans cette action mémorable! »

Par dépêche en date du 14 mars 1837, le ministre de la Guerre témoigna au corps du génie, au nom du Roi,

toute la satisfaction du souverain, pour les services distingués rendus par les troupes de cette arme, et pour la manière exemplaire dont chacun avait rivalisé de courage, de dévouement et d'abnégation dans les circonstances difficiles où l'armée s'était trouvée.

*Les citations.* — Les officiers, sous-officiers et sapeurs dont les noms suivent furent cités :

Capitaine Redoutey, chef du génie à Bône (déjà proposé pour l'avancement).

Capitaine Hackett.

Capitaine Estève (déjà proposé pour la Légion d'honneur).

Capitaine Ruy, commandant la compagnie 2/7 du 2<sup>e</sup> génie, deux fois blessé à l'attaque d'El Kantara.

Capitaine Grand, blessé mortellement à l'attaque de Coudiat-Aty.

Capitaine de Verdal, blessé à l'attaque d'El Kantara.

Capitaine Dumeny (sapeurs-conducteurs).

Chirurgien aide-major Renaut (proposé pour la décoration).

Lieutenant Porion, blessé en sauvant les blessés du pont d'El-Kantara.

Lieutenant Genet, qui seconda bien le capitaine Grand à l'attaque de Coudiat-Aty.

Lieutenant Wolff, qui à Coudiat-Aty pendant la retraite, aida à enlever une pièce de canon restée en arrière.

Lieutenant Faulte de Puyparlier, dont la conduite et le dévouement furent remarquables pendant tout le cours de l'expédition, ainsi qu'à l'attaque du pont d'El Kantara.

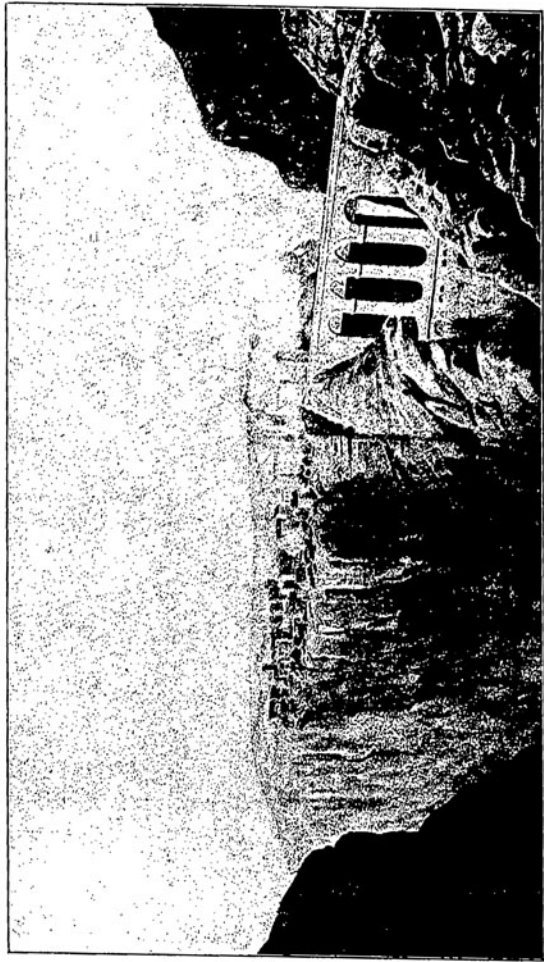
Lieutenant Borel-Vivier, qui se distingua particulièrement au passage des torrents.

Garde du génie Vinclair, déjà proposé pour l'avancement, qui pendant toute l'expédition seconda parfaitement le capitaine Estève.

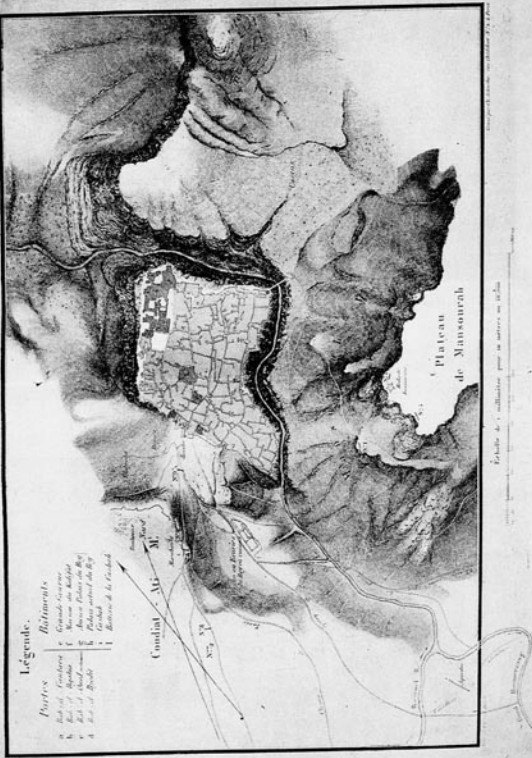
Dans la compagnie 2/6 du 1<sup>er</sup> génie : sergent Bocquet; sapeur Thiesson, blessé de 3 coups de feu.

Dans la compagnie 2/7 du 1<sup>er</sup> génie : sergent-major Montepan; sapeur Boiron, blessé.

Dans la compagnie 1/1 du 2<sup>e</sup> génie : sergent-major Dumont, et sergent-fourrier Moreau, qui prirent part à la reconnaissance et à l'attaque de la porte d'El-Kantara (proposés pour la décoration); caporal Halloin qui prit part à la reconnaissance du pont d'El-Kantara, et qui, blessé à mort à l'attaque de ce pont, aida



6. Première expédition de Constantine (1836). L'attaque du pont d'El-Kantara. (Par Th. Jung.)



Legende.

Portes	Batiments
1 Bab-el-Gharbi	1 Grande Mosquee
2 Bab-el-Bey	2 Mausolee de Kalfedj
3 Bab-el-Jedid	3 Ancien Palais du Bey
4 Bab-el-Bey	4 Palais actuel du Bey
	5 Casbah
	6 Batterie de la Casbah

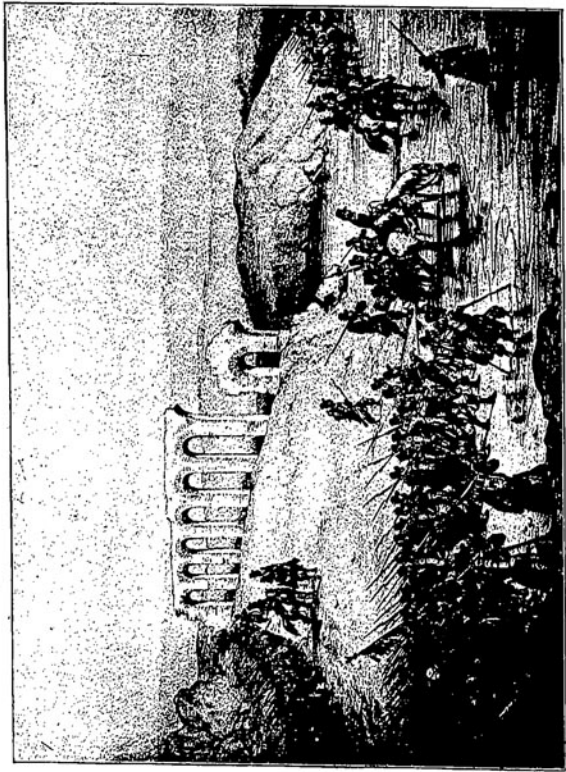
Constantine - M. -

Plateau de Mansourah

Echelle de 1 millimetre pour 10 metres en relief

7. Reproduction d'une carte établie en 1837.





8. La deuxième expédition de Constantine (1837). L'armée française passe le Rimmel. (Par Flandrin.)

à sauver plusieurs autres sapeurs (proposé pour la décoration); sapeur Mallet, qui se distingua au passage des torrents, prit part à la reconnaissance de la porte d'El-Kantara et fut blessé grièvement à l'attaque de cette porte (proposé pour la décoration); sapeurs Bauzie, Grousset et Régent, blessés à l'attaque d'El-Kantara (proposés pour la décoration).

Dans la compagnie 2/3 du 2<sup>e</sup> génie : sergent Defaux, déjà cité à Bougie (proposé pour la décoration); sapeur Pardon, déjà cité à Bougie.

Dans la compagnie 2/4 du 2<sup>e</sup> génie : sapeur Cahuzac, blessé (proposé pour la décoration); sapeur Robert, blessé et qui sauva son capitaine blessé (proposé pour la décoration).

Dans la compagnie 2/7 du 2<sup>e</sup> génie : sergent-major Soule, grièvement blessé (déjà proposé pour la décoration et pour le grade d'officier); sergent Razet, tué à l'attaque d'El-Kantara (proposé pour la décoration); sergents Pierron, et Rouillot, caporal Curia Lacaze, blessés à l'attaque d'El Kantara (proposés pour la décoration); sapeur Lefèvre, blessé à l'attaque d'El-Kantara et mort des suites de ses blessures (proposé pour la décoration).

*L'organisation de Guelma.* — La compagnie du génie du capitaine Hackett fut laissée en garnison à Guelma pour l'organisation de cette place et y resta deux mois, par un temps pluvieux, sans abri et sans ressources. Malgré les efforts et le dévouement du capitaine Hackett, ses sapeurs endurent des privations dont ils souffrirent beaucoup. Un grand nombre moururent des suites de l'expédition de Constantine et du séjour à Guelma. De retour à Bône, l'effectif de la compagnie qui avait été de 150 était tombé à 40; ces derniers étaient eux-mêmes extrêmement déprimés.

1837

*L'expédition de Tlemcen (15 mai au 4 juin).*

Le général-Bugeaud à la tête d'une colonne de 9.000 hommes comprenant un détachement du génie de 60 hommes et 4 officiers, alla ravitailler Tlemcen puis

se rendit au camp de la Tafna près duquel il signa le traité de paix avec Abd-el-Kader. Il fit démolir ce camp qu'il avait de toutes façons décidé d'abandonner.

En vertu du traité de la Tafna, Tlemcen fut évacué le 12 juillet. Le capitaine du génie Cavaignac avait tenu la place pendant quinze mois consécutifs; il avait fait preuve des qualités de commandement les plus remarquables, mais sa santé se trouva fortement ébranlée.

\*  
\* \*

*La deuxième expédition de Constantine (1<sup>er</sup> au 13 octobre).*

*Les préparatifs.* — La seconde expédition de Constantine ayant été résolue, des camps retranchés furent organisés par le génie dans le courant de 1837 à Dréan, à Nechmeya et à Medjez-Amar, les deux premiers pour servir de lieux de stationnement; le dernier pour permettre d'y rassembler en sûreté les parcs et le matériel de l'armée expéditionnaire, et rapprocher ainsi son point de départ à la moitié environ de la distance entre Bône et Constantine.

Une route praticable à l'artillerie fut construite par les soins du génie de Bône à Medjez-Amar, puis jusqu'au col du Raz-el-Akba, dans un terrain presque partout difficile et accidenté.

A Medjez-Amar, le génie établit des baraquements pour une manutention, une ambulance et des magasins. A Guelma on perfectionna l'organisation défensive; on y édifia des constructions en maçonnerie pour un hôpital, une manutention, des magasins et des casernes. Les ruines romaines fournirent à cet effet des matériaux commodes. On exploita dans le voisinage des carrières de chaux et de plâtre. Un ancien puits fut déblayé et donna de l'eau potable. On fit en outre des

travaux pour l'adduction des eaux provenant d'une source située à 1 km environ.

Les travaux furent dirigés par le général Lamy et le lieutenant-colonel Guillemin. Ils furent exécutés par les compagnies 1/m, 1/4., 1/5, 2/6, 2/7 du 1<sup>er</sup> génie et des travailleurs d'infanterie.

La fatigue et les maladies éprouvèrent durement les troupes; c'est ainsi que l'effectif de la compagnie 1/m du 1<sup>er</sup> génie, de 150 tomba à moins de 100.

Les différents parcs furent réunis à Medjez-Amar.

L'intendance se trouva manquer de moyens de transports. Pour lui venir en aide, on laissa à Medjez-Amar la moitié du matériel du génie et on emporta à la place 190 qx d'orge, mais on eut soin de conserver précieusement 40.000 sacs à terre, dont on prévoyait un utile emploi sur les surfaces rocheuses du terrain d'attaque devant Constantine.

L'armée se mit en marche le 1<sup>er</sup> octobre.

*Les troupes du génie :*

Général Fleury, commandant le génie.

Général Lamy, commandant en second.

Lieutenant-colonel Guillemin, chef d'état-major.

Chef de bataillon Villeneuve, directeur de parc.

Chef de bataillon Morin.

Capitaines Devaux, Carette, Redoutey, Boutault, Niel.

1<sup>er</sup> génie : compagnies 1/m (capitaine de Ruggy), 1/5 (capitaine de Montfort), 2/6, 2/7, un détachement de la compagnie 1/4 (capitaine Roudier), un détachement de sapeurs-conducteurs.

2<sup>e</sup> génie : compagnies 2/m (capitaine Potier), 1/1 (capitaine Hackett), 1/2 (capitaine Nolin), s/c (capitaine Duménil).

3<sup>e</sup> génie : compagnies 1/5 (capitaine Leblanc), 1/6 (capitaine Foy).

*La marche sur Constantine.*

1<sup>er</sup> octobre. — Le temps, qui était beau au moment du départ de l'armée, devient pluvieux. On éprouve quelques difficultés à gravir les rampes du col de Raz-el-Akba et après l'avoir franchi on bivouaque.

Distance parcourue : 13 km.

2 octobre. — Le génie fait quelques travaux au passage des ravins et des gués. A 6 km de Sidi-Tamtam, on s'arrête pendant deux heures pour rendre praticable une pente raide et difficile. On campe au Marabout de Sidi-Tamtam.

Distance parcourue : 14 km.

3 octobre. — On traverse plusieurs fois l'oued Zenati, il faut chaque fois en consolider les gués et aménager des rampes. On campe à Baccara.

Distance parcourue : 23 km.

4 octobre. — Le passage à plusieurs reprises de l'oued Mehris, que l'artillerie est obligée de suivre pour contourner un mamelon, nécessite des travaux assez importants.

On campe près du Mehris.

Distance parcourue : 19 km.

5 octobre. — A 11 h, on arrive sur le Somma, d'où l'on découvre Constantine et le camp d'Achmet-Bey sur la rive gauche du Bumerzoug.

On descend en suivant la vallée d'un affluent du Bumerzoug; on traverse plusieurs fois ce cours d'eau moyennant quelques travaux rapides.

On campe près du Bumerzoug.

Distance parcourue : 14 km.

6 octobre. — Malgré une forte pluie tombée pendant la nuit, on arrive sans grandes difficultés, à 9 h, sur le plateau de Mansourah.

Distance parcourue : 9 km.

*Le siège de Constantine.* — Les généraux commandant le génie et l'artillerie font aussitôt une première recon-

naissance à la suite de laquelle on choisit Coudiat-Aty comme zone d'attaque. On décide de construire d'abord 3 batteries sur le Mansourah :

La batterie royale, n° 1, pour prendre à revers le front d'attaque de Coudiat-Aty.

La batterie d'Orléans, n° 2, pour contre-battre la batterie de la porte d'El-Kantara et créer une diversion, en faisant craindre à l'ennemi une attaque de ce côté, comme en 1836.

La batterie de mortiers, n° 3, pour tirer sur la Kasba et sur la ville.

A 14 h, sous une pluie battante, on s'empare de Coudiat-Aty. Le général Fleury ayant franchi le Rummel s'engage avec la tête de la colonne sur les pentes conduisant au plateau. Son aide de camp, le capitaine Rabier, est à ce moment tué par un boulet.

Pour faciliter la garde de la position, 3 compagnies du génie avec des travailleurs, font des retranchements en pierres sèches et crénelent quelques maisons. Le sergent Desjardin de la compagnie 1/6 du 3<sup>e</sup> génie, se distingue particulièrement dans ces travaux.

Au Mansourah, pendant que l'artillerie travaille à ses batteries, 100 sapeurs avec 300 travailleurs, font sur le flanc de la montagne un chemin d'environ 1.200 m de longueur pour le transport des pièces de la batterie n° 1.

On charge les sapeurs d'exécuter entièrement, en sacs à terre, pour une pièce de 24, la partie gauche de cette batterie. Quelques hommes y sont blessés.

Le quartier général et les parcs se sont installés à Sidi-Mabrouk en arrière de Mansourah.

*Nuit du 6 au 7 octobre.* — Au Mansourah, on travaille aux batteries, et au Coudiat-Aty on achève les dispositions défensives.

*7 octobre.* — Au Mansourah on améliore le chemin conduisant à la batterie n° 1.

Les généraux d'artillerie et du génie reconnaissent un

itinéraire pour amener l'artillerie de siège à Coudiat-Aty : partant du plateau de Mansourah on peut atteindre à couvert et sans trop de difficultés le Boumerzoug à 500 m environ de son confluent avec le Rummel. Entre le gué de Boumerzoug et les ruines d'un aqueduc romain, une longueur de 200 m environ est sous le feu de la place; mais on ne peut l'éviter. La pente du terrain est très forte et on prévoit un travail considérable dans cette portion pour la nuit suivante. De l'aqueduc au Rummel le terrain est facile et à couvert. La traversée du Rummel doit également nécessiter d'importants terrassements, car les berges en sont abruptes et élevées. On doit ensuite rejoindre le chemin de Tunis où il y a peu à faire.

On décide en outre d'établir un ouvrage sur le mamelon situé au confluent, pour protéger la partie avoisinante du nouveau chemin de communication.

A Coudiat-Aty, la reconnaissance du front d'attaque fait voir que l'assiégé a perfectionné ses moyens de défense depuis l'année précédente. Les maisons qui formaient une espèce de faubourg devant la porte Bab-el-Djedid ont été rasées. Des talus en terre ont été enlevés, de manière à rétablir un escarpement convenable sur tout le front. La muraille, haute de 8 m, est couronnée par un chemin de ronde crénelé. On aperçoit des constructions neuves, avec batteries casematées. On compte 18 embrasures armées de pièces de canon; des créneaux sont régulièrement percés entre les embrasures.

On choisit pour y faire brèche la partie la plus saillante de l'enceinte, et on décide de commencer le soir même à une distance de 500 m, la batterie n° 4, dite de Nemours, sur la route de Tunis; et une seconde batterie n° 6, un peu en avant et à gauche de la batterie de Nemours. Comme on est sur du roc, les épaulements de ces batteries doivent être faits en sacs à terre. Des ordres sont donnés à ce sujet à deux compagnies du génie.

Vers 16 h, il se met à pleuvoir.

*Nuit du 17 au 18 octobre.* — A la nuit, sous une pluie battante, 3 compagnies de sapeurs et 750 travailleurs sont dirigés sur les chantiers. Des groupes s'égarèrent; les gués dont les eaux ont grossi, sont franchis difficilement, et ce n'est que fort tard que les divers détachements peuvent être rassemblés aux points indiqués.

Vers l'aqueduc, on essaie pendant plusieurs heures d'effectuer les terrassements prévus; mais on n'y parvient pas à cause de l'obscurité et de la pluie torrentielle. Les travailleurs sont renvoyés à 1 h.

A la batterie n° 4, on commence les épaulements avec les sacs à terre remplis dans la journée par les sapeurs. Là aussi, après de grands efforts, on doit bientôt se résigner à cesser le travail, dont les intempéries empêchent l'avancement.

Au Mansourah, l'artillerie essaie d'amener les pièces de la batterie n° 1.

Les averses emportent une partie des déblais du chemin taillé sur le flanc d'une pente raide. Trois pièces se renversent dans les ravins.

*8 octobre.* — La pluie continuant, on ajourne les travaux de Coudiat-Aty, et on fait une nouvelle batterie n° 5, dite de Damrémont, sur le plateau supérieur de Mansourah, au-dessus de la batterie n° 1. Sept compagnies de sapeurs et de mineurs sont au point du jour formées en ateliers pour le remplissage des sacs à terre; elles sont abritées des vues de la place par les parapets de l'ancienne redoute tunisienne. A midi, l'épaulement est achevé.

Les pièces de la batterie n° 1 sont relevées par des zouaves; les sapeurs s'emploient avec ardeur à refaire le chemin de cette batterie et à réparer les dégâts causés pendant la nuit. Ils creusent en plusieurs endroits une sorte d'ornière du côté de la pente supérieure, pour que



les roues s'y engagent et empêchent les pièces d'être entraînées par l'affaissement des remblais.

*Nuit du 8 au 9 octobre.* — L'artillerie achève d'armer et d'approvisionner les batteries de Mansourah.

La pluie tombant sans relâche, on ne fait aucun travail de terrassement.

*9 octobre.* — En raison des difficultés rencontrées pour conduire l'artillerie à Coudiat-Aty, on décide d'essayer par un bombardement de provoquer la reddition de la ville.

Au jour, les quatre batteries de Mansourah ouvrent le feu et le continuent toute la journée.

On s'aperçoit bientôt qu'il faut rechercher des moyens d'attaque plus puissants. On envisage et on rejette comme impraticables, une attaque de vive force de la porte d'El-Dgabia; et une attaque par la mine : le génie qui a dû laisser à Medjez-Amar la moitié de son matériel, est en effet trop démuni.

Finalement, le temps ayant une tendance à s'éclaircir, on revient au projet primitif de faire brèche au moyen d'artillerie placée sur le Coudiat-Aty. Mais les pluies des jours précédents ayant rendu inexécutable le chemin de communication entrepris, il faut trouver un nouvel itinéraire.

Cette journée fut la plus critique de l'expédition. Si la pluie avait continué on aurait probablement été acculé à une retraite désastreuse, comme en 1836, dans l'impossibilité où l'on aurait été de conduire à Coudiat-Aty les pièces de siège.

On décide de suivre le chemin allant vers la ville et passant le Rummel à gué à 530 m seulement du saillant le plus rapproché de l'enceinte. La rivière traversée, les pièces devront tourner à gauche, rejoindre vers l'arrière la route de Tunis par une rampe très raide et pourront ensuite être conduites à couvert à des emplacements

très rapprochés des batteries. Une grande partie de cet itinéraire est exposé au feu de la place.

*Nuit du 9 au 10 octobre.* — Une compagnie de sapeurs est envoyée en avant de l'artillerie pour lui préparer son chemin. Deux autres compagnies du génie avec de l'infanterie viennent occuper et organiser les ruines du Bardo et d'un marabout à 200 m au nord, dans le double but de protéger le transport des pièces au delà du Rummel et de préparer un couvert pour servir de point de départ et d'appui aux cheminements à pousser en avant.

Pendant l'exécution de ces travaux, des officiers du génie reconnaissent, attendant au marabout, un chemin creux long de 200 m environ, à couvert presque partout des vues de la place et débouchant sur le plateau du front d'attaque à 200 m à peine de l'escarpe.

Vers 1 h, les Arabes font contre le marabout une tentative qui est repoussée.

Afin d'économiser les sacs à terre, on renonce à joindre le Bardo au marabout par une communication couverte.

L'artillerie descend les pentes du Mansourah avec difficultés. Le passage du Rummel nécessite des efforts considérables : des sapeurs du génie ayant de l'eau jusqu'à la poitrine travaillent sans relâche pendant plusieurs heures à rouler les blocs de rochers qui obstruent le passage. Au point du jour, la dernière des quatre pièces arrive sur la rive gauche.

Pour gravir les pentes du Coudiat-Aty, on attelle jusqu'à 40 chevaux à la même pièce, et les hommes ajoutent leurs efforts. En dépit d'un violent tir d'artillerie déclenché par les assiégés, trois pièces arrivent au sommet. La quatrième se renverse; elle est relevée quelques heures après.

Sur le Coudiat-Aty, canonniers et sapeurs ont repris les travaux de construction de la batterie n° 4; la terre détrempée rend la tâche pénible et lente.

10 octobre. — La pluie ayant cessé, on en profite, au marabout, pour remplir un grand nombre de sacs à terre.

Nuit du 10 au 11 octobre. — Le génie pousse deux sapes partant du débouché du ravin, et commence l'organisation d'une place d'armes devant servir pour une batterie de brèche éventuelle et pour le rassemblement à l'abri des troupes d'assaut.

On est gêné à 20 h 30 par un feu assez vif de mousqueterie, qui dure une demi-heure et reprend ensuite par intervalles, ainsi que par une sortie effectuée vers 1 h par les Arabes et repoussée à la baïonnette par les troupes de garde.

11 octobre. — Les batteries 4 et 6 sont terminées; on commence la batterie n° 7 au-dessus de la route de Tunis.

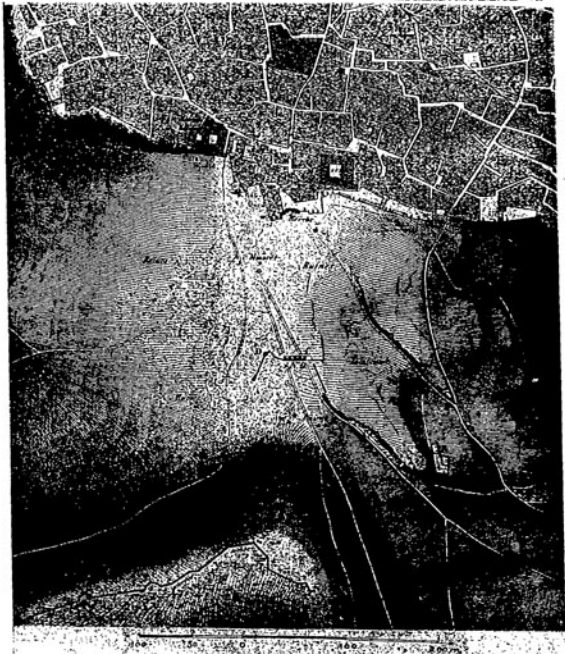
A 9 h, la batterie n° 4 se met à tirer en brèche. Les batteries 6 et 8, contrebattent les embrasures de l'ennemi qui ont vue sur l'attaque. La batterie n° 1 continue ses tirs de revers. A 13 h, la batterie n° 7 lance des bombes autour de la brèche.

Le soir, la brèche commence seulement à se dessiner; la maçonnerie est meilleure qu'on ne pensait. Afin d'aller plus vite et d'économiser les munitions, on décide que la nuit suivante la batterie de brèche sera transportée dans la place d'armes à 130 m de la brèche.

On démolit la batterie désarmée n° 5 du Mansourah pour en récupérer les sacs à terre en vue des travaux de la nuit.

Nuit du 11 au 12 octobre. — Pendant la majeure partie de la nuit on n'est pas inquiété par l'ennemi, occupé lui-même à retrancher sa brèche.

A 3 h, l'épaulement de la batterie de brèche est achevé. Pendant qu'on amène les pièces par un itinéraire à découvert, un feu intense de mousqueterie part de la place mais fait peu de mal. En même temps sur-



9. Le siège de Constantiné.

10. La deuxième expédition de Constantine. L'assaut (13 octobre)



vient une forte pluie qui oblige à suspendre le travail.

*12 octobre.* — L'artillerie termine les plates-formes de la batterie de brèche. La batterie n° 4 est réarmée avec des pièces de l'arrière. A 9 h, près de cette batterie, le général Damrémont est tué par un boulet, et le général Perrégaux blessé.

Quelques perfectionnements sont encore apportés sous le feu de l'ennemi à l'organisation de la place d'armes par la compagnie 1/6 du 3<sup>e</sup> génie : un sapeur est tué et trois blessés.

A 13 h, la nouvelle batterie n° 9 concurremment avec les autres batteries ouvre un feu qui se montre très efficace.

L'assaut est décidé pour le lendemain matin.

*Nuit du 12 au 13 octobre.* — L'artillerie continue à tirer à intervalles inégaux pour empêcher l'ennemi de réparer les dégâts.

A 4 h, le capitaine du génie Boutault et un officier de zouaves vont reconnaître la brèche : elle est praticable quoique difficile.

Trois colonnes sont formées.

La première, commandée par le lieutenant-colonel Lamoricière, est réunie dans la place d'armes, derrière la batterie. 40 sapeurs en font partie avec le commandant Vieux (célèbre par sa force herculéenne et pour avoir, à la bataille de Waterloo, enfoncé à coups de hache les portes de la Haie Sainte), les capitaines Boutault et Hackett, le lieutenant Wolff.

La seconde, commandée par le colonel Combes, est rassemblée dans le ravin. Y figurent 80 sapeurs conduits par les capitaines Leblanc, Potier et Niel, les lieutenants Renoux et Borel-Vivier.

La troisième, commandée par le colonel Corbin, sans sapeurs, est placée au Bardo.

Les troupes du génie non commandées pour l'assaut et disponibles sont mises en réserve dans la place d'ar-

mes, prêtes à être employées suivant les besoins du moment.

Tous les officiers du génie demandent à prendre part à l'assaut; on désigne d'abord ceux qui ont fait partie de la première expédition pour qu'ils puissent prendre leur revanche. Le complément est tiré au sort.

### *L'assaut et la prise de Constantine.*

13 octobre. — Ce jour-là est un vendredi 13. Quelques sapeurs du génie qui doivent marcher à la tête des colonnes d'assaut, en font en riant l'observation au général Fleury, qui leur répond : « Mauvais présage en effet; mais ce sera tant pis pour les Musulmans! »

Après une vive préparation d'artillerie, le signal de l'assaut est donné à 7 heures et la première colonne est lancée.

On s'aperçoit en arrivant sur la brèche qu'une partie du mur émerge encore au milieu des décombres : on réclame des échelles à grands cris. Le garde du génie Négrier, qui prend part à l'assaut bien que son emploi ne l'y oblige pas, retourne seul à la tranchée, sous un feu violent; taillé en colosse, il saisit une lourde échelle d'escalade, l'apporte, l'applique au mur et en un clin d'œil est au sommet de la brèche. Il est suivi aussitôt par le lieutenant-colonel Lamoricière et le commandant du génie Vieux, qui entraînent le reste de la colonne d'assaut.

Les défenses voisines sont complètement ruinées, de sorte que le talus de la brèche offre un lieu de rassemblement abrité, une sorte de place d'armes pour les assaillants.

Ceux-ci s'engagent dans les ruelles 3-4 et 3-6 <sup>(1)</sup> sous une vive fusillade partant des maisons. Les sapeurs

(1) Voir planche 9.

tout en combattant fraient des passages, à travers les décombres et les maisons.

Dix minutes après l'arrivée sur la brèche de la première colonne, le colonel Combes part à son tour avec tous ses sapeurs.

Dans la suite du combat, des renforts de troupes fraîches sont envoyés de la sorte à mesure des besoins.

Cependant les sapeurs arrivent avec de grandes difficultés dans une cour 7, et de là dans une rue tortueuse 8-9-10-11, pour déboucher enfin dans la grande rue du marché fortement tenue par l'ennemi. Un minaret situé dans le prolongement de la ruelle 10-11, dirige sur ce point un feu meurtrier (voir planche 9).

Pour le contre-battre on s'empare d'une maison sise à l'angle de la rue 10-11 et de la grande rue, et on y perce des créneaux.

L'attaque de droite marche lentement, et l'on perd du monde. Le capitaine Hackett est tué, le capitaine Potier blessé à mort. Les lieutenants Borel-Vivier et Renoux sont grièvement blessés.

En 5, on est arrêté par un passage couvert fermé par une épaisse porte en bois; on l'attaque à coups de haches et de crosses de fusil, et on fait apporter par des sapeurs des sacs de poudre. On réussit à entr'ouvrir un des battants. Les Arabes font par l'ouverture une décharge de mousqueterie. Le capitaine du génie Leblanc a la cuisse fracassée.

Mais les Arabes abandonnent bientôt la porte, et presque aussitôt se produit une terrible explosion, tuant, blessant ou brûlant les assaillants, qui ont déjà commencé à se porter en avant.

Le commandant Vieux est grièvement blessé et le capitaine Leblanc qui à la suite de sa première blessure a refusé de se laisser évacuer est de nouveau atteint, mortellement cette fois (voir reproduction du tableau de Raffet, planche 11). Cette explosion provoque un



mouvement d'hésitation dans l'attaque. Les sapeurs, sans doute moins effrayés en raison de leurs connaissances de guerre de mine, se ressaisissent les premiers et n'hésitent pas à s'avancer à travers les décombres, suivis bientôt par la masse des combattants.

De nouveaux renforts étant arrivés, le combat devient plus acharné. Le colonel Combes est frappé à mort en enlevant une barricade dans la grande rue au delà de la ruelle 10.11.

Pendant ce temps, des sapeurs aidés par l'infanterie, s'étant emparés de vive force d'une maison située au-dessus du passage voûté 5, y percent des créneaux par lesquels ils prennent la grande rue d'enfilade et font des feux sur le minaret *m*. Celui-ci, battu de deux côtés, est abandonné par l'ennemi.

Continuant leur mouvement, les assaillants parviennent à chasser l'ennemi de la caserne *e*, et de là tirent sur les maisons de la rue du marché.

Une opération semblable s'effectue à gauche à l'aide d'un renfort de 30 sapeurs encadré par le chef de bataillon Villeneuve, le capitaine Devaux et le lieutenant Maritz : ils pénètrent avec l'infanterie dans la cour 15, dans le but de tourner la rue du marché, vers la maison *n*.

Ils font une barricade en 16 pour protéger la communication des feux de la maison du kalifat, poussent une sape jusqu'en 18, et d'autre part jusqu'en 17 à l'intérieur des maisons qui bordent la rue.

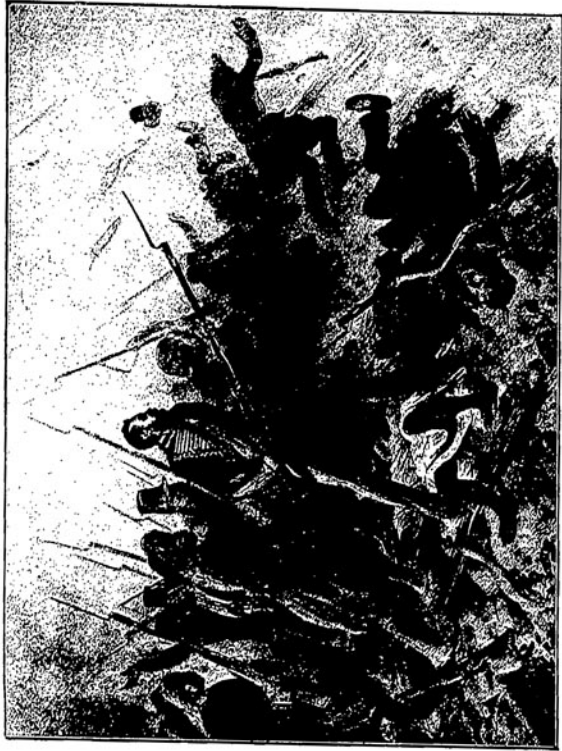
L'attaque de droite, avec le capitaine du génie Niel arrive, en suivant le rempart, à la porte d'El-Dgabia : les sapeurs l'ouvrent et de nouvelles troupes pénètrent.

Quelques instants après, les Arabes capitulent. On donne l'ordre de cesser le feu, et on occupe immédiatement la Kasba.

Excités par la fureur du combat et l'ivresse de la



11. La deuxième expédition de Constantine (1837). La mort du capitaine du génie Leblanc. (Par Raffet.)



12. La deuxième expédition de Constantine (1837). Explosion de la mine préparée par les Arabes  
(18 octobre). (Par Roffet.)

victoire, des soldats commencent à piller, mais les chefs de l'armée, à tous les échelons de la hiérarchie, mettent un frein à ce déchainement : l'ordre est bientôt entièrement rétabli et les déprédations commises sont peu importantes.

*Un épisode.* — Extrait d'une relation écrite par un jeune naturaliste allemand, membre d'une commission scientifique accompagnant l'expédition :

« ... Parmi les épisodes de ces scènes de carnage, j'ai remarqué un trait d'humanité qui m'a paru plus digne d'admiration qu'un acte d'héroïque bravoure. Au milieu du pillage, j'aperçus un officier du génie qui portait avec le plus grand zèle les cadavres des soldats de son arme dans des lieux écartés, afin que ceux qui pillaient, et qui, dans leur fureur, se précipitaient d'une maison dans l'autre en marchant avec indifférence sur les corps de leurs camarades, ne puissent point les mutiler. Puis le même officier courait dans les maisons les plus proches, pour en protéger les habitants tremblants et en chasser les pillards furieux. Deux pauvres Maures aveugles étaient debout au coin d'une des rues, ne sachant peut-être point ce qui se passait, ils étendaient leurs mains et demandaient du pain. Leurs figures douces et belles avaient une singulière expression de prière. « C'est trop, s'écria un soldat, ces coquins nous demandent encore du pain ! » — « A qui voulez-vous qu'ils en demandent, dit l'officier; ces pauvres diables n'ont plus que nous pour leur en donner. » Et il courut vers des soldats de son corps et leur demanda un morceau de biscuit pour les ennemis aveugles. Cela eut lieu une heure après le carnage le plus atroce.

« Cet homme généreux, dont je crois devoir citer ici publiquement le nom, était M. Chandon, lieutenant du génie d'état-major. D'autres officiers auront des décorations pour le sang qu'ils ont versé en braves. Si j'étais le roi Louis-Philippe, j'enverrais à cet officier la croix pour récompenser son humanité... »

*Un autre épisode.* — Les incidents de l'expédition de Constantine de 1837 donnèrent lieu à une foule d'anecdotes, qui, plusieurs années après, se racontaient encore à la table des officiers de génie tenant garnison à Constantine. On avait fini par leur donner des titres. La suivante, celle dite des « deux sous », indépendamment de son côté plaisant, montre à quel point les tentatives de pillage furent réprimées.

Un soldat, plus amateur de la fumée de la pipe, que de celle

de la gloire, passait, une heure après l'assaut, dans une des rues de la ville. Il aperçut, dans une boutique abandonnée, du tabac à fumer; prendre de quoi bourrer sa pipe fut l'affaire d'un instant. Il tenait sa capture à la main lorsqu'il fut interpellé par le général Lamy qui avait assisté à la scène : « Insensé, dit-il d'une voix grave au soldat ahuri, tu viens de perdre toute ta gloire, et cela pour deux sous ! »

*L'occupation de Constantine.* — Le génie s'employa à réparer l'enceinte à l'emplacement de la brèche et partout où c'était nécessaire.

Il exécuta en outre des travaux divers dans la place; en particulier il remit en état des moulins et des fours pour permettre à l'intendance de faire du pain.

*Les pertes et les récompenses (génie) :*

Tués : officiers, 4;

troupe : 5 (plus un mort de maladie).

Blessés : officiers, 3;

troupe, 53.

Lieutenant-général baron Rohault de Fleury : élevé à la dignité de pair de France.

Maréchal de camp Lamy : promu grand officier de la Légion d'honneur.

Lieutenant-colonel Guillemin : promu colonel.

Chef de bataillon Morin : promu lieutenant-colonel.

Chef de bataillon Vieux : blessé, citation.

Chef de bataillon de Villeneuve : citation, promu officier de la Légion d'honneur.

Capitaine d'état-major Redoutey : promu chef de bataillon.

Capitaine d'état-major Boutault : promu chef de bataillon.

Capitaine d'état-major Niel : citation, promesse d'avancement.

Capitaine d'état-major Rabier : tué.

Capitaine d'état-major Carette : blessé, Légion d'honneur.

Capitaine d'état-major Devaux : Légion d'honneur.

Garde de 1<sup>re</sup> classe Négrier : blessé, citation, Légion d'honneur, promesse d'avancement; figure sur le tableau d'Horace Vernet au musée de Versailles.

1<sup>er</sup> génie :

Capitaine de Monfort : Légion d'honneur.

Lieutenant Maritz : promu capitaine, Légion d'honneur.

Lieutenant Borel-Vivier : blessé, citation, Légion d'honneur.

Sergent-major Amandy : blessé, citation, Légion d'honneur.

Sergent-major Millet : Légion d'honneur.

Sergent Biget : promu garde de 3<sup>e</sup> classe.

Sergent Cheneblein : promu garde de 3<sup>e</sup> classe.

Sergent Barbier : tué, Légion d'honneur.

Caporal Refroignet : Légion d'honneur.

Caporal Chateau : Légion d'honneur.

2<sup>e</sup> génie :

Capitaine Hackett : tué, citation.

Capitaine Duménil : Légion d'honneur.

Capitaine Potier : blessé mortellement, citation.

Lieutenant Wolff : citation, promu capitaine, Légion d'honneur.

Lieutenant Renoux : blessé, citation, promu capitaine, Légion d'honneur.

Sergent Alboise de Pujols : promu sous-lieutenant.

Caporal Halloin : Légion d'honneur.

Maître-ouvrier Langinier : Légion d'honneur.

3<sup>e</sup> génie :

Capitaine Leblanc, blessé mortellement.

Sous-lieutenant Schœffler : citation.

Sergent Desjardin : citation, Légion d'honneur.

Sergent Briquet : citation.

Caporal Charles : citation.

Caporal Gory : citation.

Maître-ouvrier Roche : citation.

Sapeur Parry : citation.

Sapeur Court : citation.

Sapeur Lelagodec : blessé, citation.

(A suivre.)